

Le Vert et le Rose : le poids de l'environnement et du social chez les militants Verts français

Les partis Verts sont apparus dans le champ politique il y a aujourd'hui une vingtaine d'années . Historiquement, ils sont nés de la convergence d'un certain nombre de "nouveaux mouvements sociaux" mais aussi, et surtout, de l'émergence nouvelle des enjeux environnementaux dans les sociétés industrielles. Partis souvent considérés à l'origine comme "monothématiques" en raison de leurs origines, les Verts se sont peu à peu diversifiés et ont enrichi leur répertoire programmatique. Dans la plupart des pays industriels où ils existent, les partis Verts occupent aujourd'hui une position située le plus souvent à gauche de l'espace politique. Dans son essai de classement des partis Verts, Paul Lucardie ¹ propose un typologie formée de quatre types principaux :

- une position marginale déterminée soit par la domination d'un système bipartisan (comme par exemple en Grande Bretagne) soit pas la présence d'un autre parti de type post-matérialiste ("vert-rouge") qui monopolise cet espace politique.
- une posture d'isolement correspondant à un choix de type "ni droite ni gauche" qui, le plus souvent ne dure qu'un temps dans l'évolution du parti (c'est le cas par exemple des Verts Français dans leur période "wachtérienne")
- un positionnement de centre gauche s'accompagnant d'une alliance à la social démocratie.
- une situation de radicalité ou de gauche alternative.

Bien entendu, les stratégies et les postures idéologiques des différents partis Verts ont évolué à travers le temps en même temps qu'ont changé leur appartenance à l'un des ces différents types. Dans le cas des Verts français il est facile de discerner un passage de la situation d'isolement voulue par la majorité wachtérienne de 1986 à 1993 à une situation oscillant entre une certaine radicalité politique et idéologique et une recherche de compromis avec le Parti socialiste.

¹ Paul Lucardie, "Comment qualifier et répertorier les partis Verts?" dans Pascal Delwit et Jean-Michel De Waele (sous la direction de), *Les Partis Verts en Europe*, Bruxelles, Editions Complexe, 1999, p.63-70.

Mais comment évoluent, dans le même temps le contenu programmatique des formations Vertes et les attitudes de leurs militants ? On conçoit que l'isolement politique puisse s'accompagner d'un raidissement sur les éléments identitaires d'origine c'est-à-dire sur les valeurs environnementales. Mais les évolutions vers le radicalisme de gauche ou vers les alliances avec la social démocratie s'accompagnent-elles d'un abandon plus ou moins marqué de ce noyau idéologique originel au profit des valeurs qui ont cours dans le champ politique classique ? En d'autres termes, la nécessité de se placer en position de concurrence avec les autres formations politiques oblige-t-elle les Partis Verts à privilégier les valeurs constitutives de la dimension Gauche Droite ?

Il y a plusieurs manières de chercher des réponses à cette question. L'analyse des documents programmatiques constitue une première méthode : il serait certainement fructueux d'analyser les poids respectifs des enjeux **environnementaux** d'une part et **sociaux** de l'autre dans les différents documents écrits (programmes, professions de foi, compte-rendus des travaux des commissions internes au parti Vert) etc.) ou les documents oraux (campagnes électorales, interventions médiatiques des représentants des Verts, etc.).

La recherche que nous présentons ici repose sur une autre logique, celle de l'analyse comparée des attitudes des adhérents du parti Vert français. L'enquête dont nous disposons ² permet de mesurer finement les attitudes des militants Verts à la fois à propos des valeurs environnementales et des comportements écologistes privés et au regard des jugements politiques sur des enjeux qui relèvent directement de la dimension gauche/droite.

Pour chercher des réponses à notre question initiale on peut alors se demander dans quelle mesure ces ensembles différenciés de valeurs sont vécus de façon cohérente ou non. Y a-t-il dans le parti un pôle social et un pôle environnemental, et surtout, comment ces attachement idéologiques varient-ils selon les générations de militants ?

1. Verts et rouges : le poids des valeurs dans le parti

Dans notre enquête auprès des adhérents Verts, deux séries de questions mesuraient les jugements sur un certain nombre d'enjeux, de type social et culturel, d'une part, environnementaux, de l'autre. Les résultats obtenus sont les suivants :

² Enquête réalisée au cours de l'hiver 1998-1999 auprès de 1360 adhérents par Daniel Boy, Agnès Roche et Bruno Villalba.

Tableau 1. Valeurs sociales et valeurs environnementales

<u>1) Domaine social et culturel</u>	Tout à fait pour	Plutôt pour	Total Pour	Plutôt contre	Tout à fait contre	Ne sait pas
La réduction de la durée du travail à 32 heures sans réduction de salaire pour les salaires les plus bas	62	19	81	4	2	13
L'augmentation des minima sociaux de 1500 F	41	32	73	8	2	17
La légalisation des seules drogues douces	35	33	68	10	6	16
La régularisation de tous les sans-papiers	45	22	67	13	5	15
Le droit de vote pour les immigrés seulement aux élections locales	45	21	66	7	4	23
L'arrêt de toute privatisation	23	29	52	18	5	25
Le droit de vote pour les immigrés à toutes les élections	24	26	50	24	9	17
L'interdiction du Front national	17	27	44	16	26	14
L'allègement des charges sociales des entreprises	12	29	41	27	11	21

<u>2) Domaine environnemental</u>	Tout à fait pour	Plutôt pour	Total Pour	Plutôt contre	Tout à fait contre	Ne sait pas
L'abandon définitif de l'énergie nucléaire dans un délai de dix ans	62	25	87	3	1	9
La suppression de l'élevage en batterie	59	28	87	3	1	9
Le moratoire des plantes transgéniques	68	12	80	2	2	16
La mise en place d'Ecotaxes très élevées	40	37	77	7	2	14
L'interdiction définitive des plantes transgéniques	49	23	72	8	2	18
L'interdiction de l'expérimentation animale	28	32	60	19	5	16
La reconnaissance de droits aux animaux comme aux êtres humains	24	31	55	17	9	19
L'interdiction de la chasse	20	27	47	30	8	15

Dans les deux cas, valeurs sociales ou environnementales, les résultats indiquent une très forte polarisation du mouvement :

- dans le domaine social, la réduction de la durée du travail et l'augmentation massive des minima sociaux trouvent un appui auprès de plus de 7 adhérents sur 10. Les mesures libérales dans le domaine culturel telles que "la légalisation des drogues douces", "la régularisation des sans papiers" ou "le droit de vote des immigrés aux élections locales" sont approuvées par les deux tiers au moins des répondants.

Les seules questions qui semblent diviser les adhérents dans ce domaine concernent d'abord l'interdiction du Front National mais il s'agit vraisemblablement d'une hésitation sur le choix d'une stratégie plus que d'un désaccord de fond. Deux autres exceptions sont plus intéressantes à commenter : sur "l'arrêt de toute privatisation" et "l'allègement des charges sociales des

entreprises", les Verts sont beaucoup moins unanimes et il est frappant de constater que les taux de sans réponses sont beaucoup plus élevés (respectivement 25 % et 21 %) . Dans ces deux domaines, qui font problème au sein même de la gauche, les hésitations des Verts témoignent vraisemblablement d'une certaine difficulté à prendre parti sur des enjeux qui relèvent des choix entre Etat et Marché.

- dans le domaine environnemental, la quasi-unanimité des adhérents semble aussi assurée : pour les cinq premières questions, au moins 7 Verts sur dix sont en accord avec la mesure proposée. Une valeur ne mobilise que 60 % des adhérents, la reconnaissance de droits aux animaux. Et c'est finalement l'attitude à l'égard de la chasse qui divise le plus les adhérents puisque 47 % "seulement" se prononcent pour son interdiction.

Tableau 2. Pratiques environnementales

Une série de question a cerné les styles de vie c'est-à-dire la propension à adopter des comportements écologiques dans le domaine de la consommation.

1)En ce qui concerne la consommation de viande quelle est votre attitude :

J'en consomme comme tout le monde	46
J'en consomme peu	45
Je n'en consomme jamais	3
SR	6

2)Pour chacune de ces actions, précisez la fréquence de pratique éventuelle :

	Régulièrement	Parfois	Rarement	Jamais	SR
Sélection de vos déchets (verre, papier, tri sélectif)	82	6	1	1	10
Utilisation de produits d'entretiens ayant un label écologique	41	39	10	2	8
Consommation des produits de l'agriculture biologique	38	39	13	2	8
Utilisation du papier recyclé	37	44	10	1	8

On sait que les militants Verts français à la différence de leurs homologues britanniques ³ ne sont pas unanimes dans le choix de styles de vie ou de comportements privés fondés sur le respect scrupuleux de principes écologistes. Notre enquête montre pourtant qu'un pourcentage assez important des répondants déclarent adopter des comportements privés de nature écologiste : 82 % "régulièrement" pour ce qui concerne la sélection des déchets, 41 % et

³ Florence Faucher, *Les habits Verts de la politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999.

38 % pour l'utilisation de produits d'entretiens écologiques ou de produits de l'agriculture biologique. Il est à noter, en revanche, que le pourcentage de végétariens est faible.

Cette première approche permet donc de constater une relative homogénéité du mouvement sur les valeurs sociales comme sur les valeurs environnementales mais elle ne suffit pas à déterminer le poids relatif de ces deux pôles au sein du parti des Verts.

Une autre question permet de compléter cette première approche : en fin de questionnaire, on demandait quelle serait la mesure politique la plus souhaitable que les Verts puissent obtenir par leur participation à la majorité plurielle. Cette question a été posée de façon "ouverte", c'est-à-dire sans proposer de modalités de réponses prédéfinies. Les réponses spontanées ont été comptabilisées et regroupées en catégories⁴. Les résultats sont les suivants :

Tableau 3. Si les Verts, grâce à leur action au gouvernement ne devaient obtenir qu'une seule chose, quelle serait cette chose ?

THÈMES	%	THÈMES REGROUPÉS	%
Nucléaire	32	Nucléaire	32
Environnement	9		
Énergie, écotaxes	5		
Agriculture, OGM	4		
Transports	4	Autres environnement	22
Réduction temps travail	11		
Combattre l'exclusion	4		
Contre le libéralisme	2		
Régulariser les sans papiers	2		
Droit de vote aux immigrés	2	Social	21
Démocratie (cumul des mandats, Représentation proportionnelle etc.)	5	Démocratie	5
Sans réponse ou inclassables	20	Sans réponse ou inclassables	20
Total	100		100

Les résultats figurent dans les colonnes de gauche sous une forme détaillée et dans celles de droite après regroupement en thèmes majeurs.

- Quatre adhérents sur cinq ont pu être classés par leurs réponses et, sur ce total, près du tiers (32 %) citent le problème de l'énergie nucléaire c'est-à-dire, le plus souvent, défendent l'idée de mettre fin à l'utilisation de l'énergie nucléaire en France .

⁴ Ce travail a été effectué par Julien Baudoin, dans le cadre d'un stage effectué au Cevipof aux mois de juillet et août 2000.

- Le thème général "environnement" (9 %) regroupe des réponses qui indiquent le souhait de tenir compte de l'enjeu environnemental dans toutes les décisions politiques. D'autres thèmes relatifs à la défense de l'environnement sont cités : énergie, organismes génétiquement modifiés (OGM), transports etc.

- La réduction du temps de travail vient au premier rang des préoccupations sociales (11 %) , la lutte contre l'exclusion, la régularisation des sans-papiers ou le droit de vote aux immigrés viennent ensuite.

- Une dernière catégorie (5%) se compose des thèmes relatifs à la démocratie tels que la revendication d'un changement du système électoral (représentation proportionnelle) ou l'interdiction plus stricte du cumul des mandats.

Le décompte final des catégories regroupées fait apparaître une domination des thèmes environnementaux (32 % pour la suppression du nucléaire, 21 % d'évocations de thèmes environnementaux) alors que les thèmes sociaux ne regroupent que 21 % des réponses, la revendication démocratique étant elle-même très minoritaire (5 %).

Comme aux temps où les écologistes étaient divisés en organisations plus ou moins concurrentes, le thème anti-nucléaire demeure donc un élément fédérateur pour les Verts.

Cette analyse remet sérieusement en question l'idée d'un mouvement qui aurait plus ou moins abandonné les revendications originelles, c'est-à-dire environnementales, au profit d'un choix massif de valeurs sociales.

Il reste à comprendre comment ces choix varient au sein même de l'ensemble des adhérents en particulier selon les différentes positions politiques et selon l'appartenance à des générations différentes.

2. Clivages internes

Les Verts, la gauche, la droite.

Il y a une dizaine d'années, à la fin des années 80, les enquêtes menées sur le parti Vert montraient un mouvement qui se situait difficilement sur la dimension gauche/droite. Suivant

la tendance majoritaire de l'époque, la plus grande partie des militants refusaient toute stratégie de négociation et a fortiori d'alliance avec des partis de gauche jugés tous incapables de prendre en compte les revendications environnementales.

C'est ce qui apparaît à la lecture du tableau suivant où l'on peut comparer la répartition des adhérents Verts sur l'échelle gauche/droite dans une enquête menée en 1989 et dans l'enquête réalisée dix ans plus tard.

Tableau 4. Position sur l'échelle gauche/droite des adhérents Verts en 1989 et en 1999.

	1989	1999
1 Extrême gauche	13	27
2 Gauche	18	41
3 Centre gauche	16	15
4 Centre	11	2
5 Centre droit	2	1
6 Droite	1	0
7 Extrême droite	0	0
8 Ni gauche ni droite	*	8
Refus	39	6

Les deux échelles utilisées dans les enquêtes successives ne sont pas exactement comparables puisque, dans l'enquête de 1989, la mention "ni gauche ni droite" n'était pas explicitement proposée, à la différence du questionnaire de 1999. Malgré cette différence, il est frappant de constater qu'en 1989 moins du tiers (31 %) des adhérents se classaient sur les deux cases de gauche et d'extrême gauche de l'échelle contre plus de deux tiers en 1999 (68 %).

Ces différences de positionnement politique sont-elles les mêmes si l'on considère les militants d'aujourd'hui, ceux qui ont été interrogés en 1999 en analysant leurs positions politiques en fonction de leur date d'adhésion ?

Tableau 5. Position sur l'échelle gauche/droite selon la période d'adhésion.

Période d'adhésion :	Extrême Gauche	Gauche	Centre Gauche	Centre et droite	Ni Gauche ni Droite	SR	
Avant 1989	21	37	18	2	13	10	100
1989 à 1993	27	40	15	2	9	7	100
1994 à 1996	31	47	13	2	5	3	100
1997	27	43	17	3	5	5	100
1998 et 1999	30	42	15	3	5	5	100
Ensemble	28	42	15	2	7	6	100

En fait, on observe bien un écart : les militants entrés avant 1989 se situent un peu plus souvent dans la case "ni gauche ni droite " (13 % pour 6 % en moyenne) ou refusent de se positionner (10 % pour 6 % en moyenne). A l'inverse, cette même génération de militants se classe moins souvent sur la case d'extrême gauche (21 % contre 30 % pour les adhérents récents). Ces écarts sont cependant beaucoup moins importants que ceux que l'on observait entre militants des deux enquêtes. Puisque les militants "anciens" (entrés avant 89) de l'enquête actuelle sont apparemment différents de ceux qui étaient interrogés il y a dix ans il se peut soit que ceux qui étaient les plus attachés à la stratégie du "ni droite ni gauche" aient quitté le mouvement, soit qu'ils y soient bien restés mais que, sous la pression des circonstances politiques, ils aient évolué dans leurs opinions et aient aujourd'hui moins de répugnance à se reconnaître "de gauche". L'interprétation la plus probable est du reste vraisemblablement que ces deux phénomènes se conjuguent pour amenuiser considérablement le nombre de ceux qui, aujourd'hui, se déclarent "ni de droite ni de gauche" dans le mouvement.

Cette quasi-disparition du "ni droite ni gauche" a son importance puisque traditionnellement on estimait que cette position politique était associée avec un soutien plus marqué des valeurs environnementales. Dans ces conditions, comment concilier cette orientation massive vers un positionnement de gauche avec ce qui nous est apparu comme un relatif équilibre au sein du mouvement entre valeurs environnementales et valeurs sociales ?

Positionnement politique et valeurs environnementales

Dans quelle mesure les attitudes à l'égard des valeurs sociales et des valeurs environnementales sont-elles liées aux positions politiques des adhérents ? Pour chercher des réponses à ces questions, il faut en premier lieu définir de façon pragmatique les dimensions d'attitudes : trois indices d'attitudes ont été construits.

- le premier résume le soutien aux valeurs sociales, c'est-à-dire le fait d'être partisan (réponse "tout à fait ou plutôt pour") des huit mesures énumérées dans le tableau 1 ⁵

⁵ Pour ce qui est du droit de vote des immigrés c'est la proposition minimale c'est-à-dire "aux élections locales" qui est retenue.

- le second concerne le soutien aux valeurs environnementales énumérées dans le même tableau 1 ⁶ auxquelles on a ajouté le choix de l'objectif "nucléaire" ou "environnement" à la question des objectifs que devraient se fixer les Verts (tableau 3)

- le troisième, enfin, est construit à partir des réponses aux questions de pratiques environnementales telles qu'elles ont été décrites dans le tableau 3, auxquelles on a ajouté le fait de faire partie d'une association de défense de l'environnement locale et/ou nationale.

Tableau 6. Trois indices d'attitudes

Indice d'attitudes positives dans le domaine des valeurs sociales :

Nombre de réponses positives		
0	6	
1	3	
2	6	
3	11	
4	15	Seuil retenu : au moins 4 réponses positives :
5	18	
6	19	59 %
7	16	
8	6	
Total	100	

Indice d'attitudes positives dans le domaine des valeurs environnementales :

Nombre de réponses positives		
0	5	
1	1	
2	2	
3	8	
4	13	:
5	16	
6	19	Seuil retenu : au moins 6 réponses positives
7	24	55 %
8	12	
Total	100	

⁶ En ce qui concerne le transgénique, c'est la seconde formulation qui a été retenue (l'interdiction définitive des

Indice d'attitudes positives dans le domaine des pratiques environnementales :

Nombre de réponses positives		
0	7	
1	16	
2	21	
3	19	
4	16	Seuil retenu : au moins 4 réponses positives
5	12	
6	6	38 %
7	3	
Total	100	

Tableau 7. Indices de valeurs sociales, valeurs environnementales et pratiques environnementales selon la position sur l'échelle gauche/droite (% par case)

Position sur l'échelle gauche / droite	N=	Valeurs sociales	Valeurs environnementales	Pratiques environnementales
Extrême gauche	374	78	60	37
Gauche	561	61	54	37
Centre gauche	207	38	52	37
Centre et droite	34	24	50	26
Ni gauche ni droite	103	42	61	53
SR	82	40	39	38
Ensemble	1361	59	55	38

Plus des deux tiers des adhérents se situent à "l'extrême gauche" ou à "gauche" de notre échelle. Ces adhérents sont évidemment très attachés aux valeurs sociales telles qu'elles ont été définies dans notre indice puisque respectivement 78 % et 61 % d'entre eux ont une note élevée pour une moyenne de 59 %. La petite minorité qui se situe au centre ou à droite (34 adhérents) n'adhère que très faiblement à ces valeurs.

Quant à ceux qui ont choisi la position "ni gauche ni droite" ou qui ne se placent pas sur la dimension gauche/droite (sans réponse), ils sont nettement moins attachés aux valeurs sociales puisque respectivement 42 % et 40 % ont des notes élevées sur notre indice.

L'adhésion aux valeurs environnementales est en revanche beaucoup plus partagée dans le mouvement **indépendamment des positions sur l'échelle Gauche/droite** : ainsi 61 % de ceux qui se situent sur la case "ni gauche ni droite" partagent fortement ces valeurs mais aussi 60 % de ceux qui se placent à l'extrême gauche de l'échelle politique.

plantes transgéniques) .

Enfin, la dernière dimension qui reflète les pratiques environnementales a un profil très particulier : l'adhésion à ces valeurs est équivalente quelle que soit la position politique, à l'exception de ceux qui choisissent la réponse ni droite ni gauche puisque 53 % d'entre eux ont des notes élevées sur cet indice (pour une moyenne de 38 %).

Pour synthétiser ces résultats on peut décrire ainsi la composition idéologique du parti Vert :

- Une Gauche très déterminée, représentant près de 7 adhérents sur dix (68 %) et qui est aussi bien attachée aux valeurs sociales qu'aux valeurs environnementales

- un "Centre" composé à la fois du "centre gauche" du "centre" et du refus de se positionner (ni gauche ni droite) regroupant environ un cinquième des adhérents (26 %) qui se définit par son attachement à l'environnement plus que par son soutien aux valeurs sociales.

- enfin, au sein même de cette dernière catégorie on peut encore distinguer certains adhérents, les 8 % de "ni droite ni gauche" qui ont pour particularité un attachement spécifique aux pratiques environnementales.

Comment ces attitudes se différencient t-elles selon l'appartenance aux différentes générations d'adhérents ?

Génération verte contre génération rose ?

Dans le tableau 8 on a croisé la date d'adhésion (regroupée en périodes) avec les pourcentages d'adhésion aux différentes valeurs.

Tableau 8. Indices de valeurs sociales, valeurs environnementales et pratiques environnementales selon la période d'adhésion (% par case)

Période d'adhésion	N=	Valeurs sociales	Valeurs environnementales	Pratiques environnementales
Avant 1989	169	53	64	57
1989 à 1993	338	64	60	43
1994 à 1996	258	65	54	35
1997	291	53	48	30
1998 et 1999	260	57	51	30
Ensemble	1316	59	55	38

L'analyse montre que les valeurs sociales sont plus soutenues par les générations qui ont adhéré dans les années 89 à 96 ⁷. Une analyse plus détaillée semble indiquer que ces pics de soutien aux valeurs environnementales correspondent pour partie aux années de bataille électorales importantes : 1989 avec les élections européennes, 1992 (législatives et cantonales), 1993.

Les valeurs environnementales, en revanche, obtiennent davantage de soutien parmi les adhérents des années antérieures à 1989 et jusqu'à 1993 ⁸. Ceci est encore plus vrai des pratiques environnementales qui concernent 57 % des adhérents les plus anciens (avant 1989) contre 30 % des derniers venus (1998 et 1999) ⁹.

Pour confirmer ces écarts de valeurs entre les différentes générations, on peut aussi considérer les résultats d'une autre question située en tête du questionnaire qui cherchait à cerner les motivations de l'adhésion d'origine aux Verts. Il s'agit là aussi d'une question "ouverte" dont les textes libres ont été recodés a posteriori ¹⁰. Comme dans le tableau 3, nous présentons dans la colonne de gauche les thèmes d'origine, et dans celle de droite les thèmes regroupés :

Tableau 9. Qu'est-ce qui vous a conduit à rejoindre les Verts ?

THÈMES	%	THÈMES REGROUPÉS	%
Adhésion animée par la volonté d'appartenir à un parti dont le but est de fédérer les écologistes	12		
Constatation d'un travail de terrain efficace de la part des militants Verts	9		
Assistance d'une structure électorale	2		
Besoin ressenti de militer sur le terrain politique	13	Pour un mouvement politique efficace	36
Ancrage des Verts sur la gauche de l'échiquier politique	8		
La stratégie d'intégration à la gauche plurielle	2	L'ancrage à gauche	10
Faire de la politique autrement	6		
Approbation des positions ou du travail effectué par les leaders des Verts	2		
Les Verts seul parti politique présentant un programme alternatif cohérent et global envisageant un changement de société	8		
Contre le libéralisme	3		
Les valeurs d'humanisme et de solidarité	3		
Autres thèmes du programme	7	Le programme, les leaders	30
Environnement	24	L'environnement	24

⁷ L'analyse de variance donne les résultats suivants : eta=0.18 (P=0.000).).

⁸ Eta= 0.13 (P=0.02)

⁹ Eta=0.19 (P=0.000)

¹⁰ Ce travail a été effectué par Julien Baudoin, dans le cadre d'un stage effectué au Cevipof aux mois de juillet et août 2000.

A la différence des questions examinées plus haut, celle-ci ne permet pas d'opposer purement et simplement des motivations "sociales" et des motivations "environnementales" puisque bien d'autres raisons d'adhérer, qui ne relèvent pas de cette dichotomie, ont été données par les militants. Il est cependant intéressant de noter que "l'ancrage à gauche" n'est évoqué que par 10 % des répondants alors que le thème environnemental est cité par environ un quart d'entre eux (24 %).

Le croisement de cette question par les dates d'adhésion donne les résultats suivants :

Tableau 10. Raisons d'adhésion selon la période d'adhésion.

	N=	Pour un mouvement politique efficace	L'ancrage à gauche	Le programme, les leaders	L'environnement
Avant 1989	169	40	1	23	37
1989 à 1993	338	35	4	33	27
1994 à 1996	258	31	16	28	25
1997	291	37	17	28	17
1998 et 1999	260	38	11	32	19
Total	1316	36	10	30	24

Bien que très minoritaire dans les réponses, l'ancrage à gauche du parti des Verts est mentionné plus fréquemment parmi les adhérents des dernières années (1994 à 1998). A l'inverse, ce sont les plus anciens qui citent des thèmes environnementaux comme motifs de base de leur adhésion initiale au parti des Verts : ainsi, 37 % des adhérents de la première heure (avant 1989) mentionnent l'environnement contre 19 % des derniers arrivés.

Ces résultats confirment donc ceux du tableau 8 : même si elle est encore très présente dans le parti, la préoccupation environnementale tend à décliner parmi les vagues d'adhérents de la fin des années 90.

Pourtant, une objection majeure pourrait être faite à ces conclusions¹¹. Lorsque nous comparons les adhérents "anciens" aux adhérents "nouveaux", nous mettons en perspective deux groupes dotés, par nature, de caractéristiques très différentes. Tout mouvement social et aussi toute formation partisane, sont caractérisés par des taux de renouvellement élevé de leurs membres. Chaque année, beaucoup ne reprennent pas leur carte d'adhérent tandis que de

¹¹ Cf. O. Fillieule, C. Broqua, "Raisons d'agir et proximité à la maladie dans l'économie de l'engagement à AIDES, 1984-1998", in A. Micoud, M. Peroni (sous la direction de), *Ce qui nous relie*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000, p. 283-315.

nouveaux entrants les remplacent ¹². Dans ces conditions, le groupe des "anciens" est très singulier puisqu'il est composé des seuls adhérents demeurés au sein du parti sur une longue durée. A l'inverse, il y a vraisemblablement parmi les adhérents "nouveaux" à la fois une fraction dont l'engagement va se prolonger durablement et une fraction destinée à quitter le mouvement à court ou moyen terme. Nos deux groupes diffèrent donc nécessairement par l'intensité de leur engagement et l'on peut se demander dans quelle mesure leurs attitudes à l'égard de l'environnement ne sont pas un effet indirect de ces niveaux d'engagement différenciés. Dans cette hypothèse, les "anciens" soutiendraient davantage les valeurs environnementales non parce qu'ils appartiennent à une génération plus attachée à ces valeurs mais en raison d'un engagement plus intense dans le mouvement.

Cette hypothèse peut être en partie testée. Vérifions d'abord que le degré d'intégration au parti est réellement plus fréquent parmi les "anciens" militants que parmi les "nouveaux". Le tableau suivant montre en effet que plus grande est l'ancienneté dans le parti plus nombreuses sont les heures consacrées au militantisme :

Tableau 11. En règle générale, combien de temps militez-vous pour les Verts (hors campagne électorale)

Période d'adhésion	N=	Moins 1 heure semaine	1-2 heures semaine	2-4 heures semaine	+ de 4 heures semaine	Sans réponse	
Avant 1989	169	40	18	10	20	12	100
1989 à 1993	338	45	17	8	20	10	100
1994 à 1996	258	55	16	6	12	11	100
1997	291	53	17	9	9	12	100
1998 et 1999	260	56	16	6	7	15	100
Ensemble	N=	50	17	8	13	12	100

Les résultats d'une autre question montrent que l'intention de renouveler sa carte d'adhésion est d'autant plus fréquente que l'entrée dans le mouvement est ancienne : 75 % des adhérents de la première période (avant 1989) ont l'intention de renouveler leur cotisation "sans aucun doute" contre seulement 58 % de ceux qui sont entrés en 1998 ou 1999.

Ceux qui ont adhéré il y a au moins dix ans sont donc, dans leur ensemble, mieux intégrés dans le parti que les adhérents de fraîche date. Ceci peut-il contribuer à expliquer des attitudes différentes entre ces deux groupes quand il s'agit d'environnement ?

¹² On sait du reste que, chez les Verts français, ce taux de renouvellement est assez élevé. On cite souvent le chiffre de 40 % annuels

Pour poursuivre le raisonnement il faut maintenant vérifier qu'il existe une relation statistique entre intensité de l'engagement dans le parti et soutien des valeurs environnementales.

Tableau 12. Indices de valeurs environnementales et de pratiques environnementales selon le temps consacré au militantisme (% par case)

Temps militance	N=	Valeurs environnementales	Pratiques environnementales
Moins 1 heure semaine	689	55	37
1-2 heures semaine	222	62	36
2-4 heures semaine	103	53	48
+ de 4 heures semaine	178	51	42
Sans réponse	170	49	32
Total	1362	55	38

La relation attendue n'est pas vérifiée : ni les valeurs ni les pratiques environnementales ne croissent clairement en fonction de degré de militantisme.

Pour achever le test, il reste à vérifier que l'attachement aux valeurs est le même au sein des "anciens" et des "nouveaux" adhérents quel que soit le degré de leur engagement

Tableau 13. Indices de valeurs environnementales et de pratiques environnementales selon le temps consacré au militantisme et la période d'adhésion (% par case)

	Valeurs environnementales			
	Milite moins d'une heure/semaine	N=	Milite une heure et plus par semaine	N=
Avant 1989	71	68	61	80
1989 à 1993	57	152	63	152
1994 à 1996	53	141	61	88
1997	52	154	43	102
1998 et 1999	49	146	51	75
Total	55	661	56	497

Pratiques environnementales			
Milite moins d'une heure/semaine	N=	Milite une heure et plus par semaine	N=
62	68	56	80
38	152	50	152
36	141	33	88
32	154	28	102
29	146	32	75
36	661	41	497

Ce dernier tableau indique bien que l'attachement aux valeurs et aux pratiques environnementales décroît à mesure que la période d'adhésion est plus récente quel que soit par ailleurs le niveau d'intégration dans le parti, mesuré ici par le fait de militer plus ou moins d'une heure par semaine. On peut d'ailleurs remarquer que le soutien aux valeurs et aux pratiques environnementales est en fait maximum parmi les adhérents "anciens" qui n'accordent qu'un temps limité aux activités de militantisme (71 % pour les valeurs, 62 % pour les pratiques) .

Conclusion

Le fait que les partis écologistes défendent de façon plus ou moins prioritaire, ou au contraire simultanée, "l'environnement" ou "le social" est un élément important du débat politique : à bien des reprises on a vu les médias faire reproche au mouvement Vert français d'être incapable de "monter en généralité", c'est-à-dire de devenir un mouvement politique apte à traiter l'ensemble des enjeux politiques. Mais, paradoxalement, depuis l'entrée des Verts dans la majorité plurielle on entend souvent les mêmes médias accuser les Verts du défaut exactement inverse : une incapacité à traiter du seul enjeu qu'ils devraient avoir vocation à traiter, le domaine environnemental.

L'analyse des prises de positions au jour le jour du mouvement Vert avant son entrée au gouvernement et depuis cette date permettrait peut-être de déterminer dans quelle mesure les organes dirigeants du Parti ont, de fait, penché du "côté environnemental" ou "du côté social". L'analyse que nous avons proposée ici se situe à un autre niveau : il s'agissait de savoir, à partir d'une enquête menée parmi les adhérents Verts, dans quelle mesure les membres du mouvement privilégient ou non les enjeux environnementaux par comparaison avec les enjeux sociaux. La réponse est relativement ambiguë : au total, pour la grande majorité des militants, il semble bien qu'environnement et social "vont de pair" et sont conçus avec la même radicalité. Pour une fraction aujourd'hui minoritaire des militants, ceux qui maintiennent cette position d'extériorité par rapport à la dimension gauche/droite, il subsiste un attachement plus intense à l'environnement mais la différence se fait ici non avec les valeurs mais avec les pratiques environnementales auxquelles ces militants restent plus attachés. L'analyse montre enfin que cet environnementalisme est davantage le fait des générations de militants qui ont adhéré dans les années 80.

Daniel Boy
Directeur de recherche
CEVIPOF
Fondation Nationale des Sciences Politiques